

*Paul Nizan et Georg Lukács,*  
chemins croisés au défi du fascisme.

Paul Nizan et Georg Lukács se connaissaient-ils ? Il ne semble pas que chacun d'eux ait pris connaissance des travaux de l'autre, car si l'on en juge aux index des noms cités dans leurs œuvres, on ne trouve pas de références réciproques.

Les deux hommes n'appartenaient pas à la même génération, puisque Lukács, né en 1885 était plus âgé de 20 ans. Né dans la grande bourgeoisie juive de Budapest, il avait connu l'empire austro-hongrois d'avant la première guerre mondiale, vécu son écroulement, et, après avoir rejoint le parti communiste, participé activement, en 1919, à la république hongroise des conseils. Il avait assisté à l'émergence du régime de type fasciste de l'amiral Horthy. À cette époque, Paul Nizan n'était encore qu'un adolescent d'origine modeste.

L'activité de Paul Nizan a été relativement courte et s'est interrompue par sa mort à la guerre en 1940, après avoir quitté le parti communiste, non pas comme on l'a dit trop souvent, en réprobation du pacte germano-soviétique dont Lukács pour sa part comprenait l'intérêt tactique, mais en raison du manque d'autonomie du PCF à l'égard de Moscou sur cette question <sup>1</sup>. En revanche, la vie de Georg Lukács a

---

<sup>1</sup> « Il n'y a que les événements qui me confirmeront ou m'infirmement. Mais non les arguments du type moral. Ce n'est pas parce que je croyais "mal" de la part de l'U.R.S.S. son accord avec Berlin que j'ai pris la résolution que j'ai prise. C'est précisément parce que j'ai pensé que les communistes français ont manqué du cynisme politique nécessaire et du pouvoir politique de mensonge qu'il eût fallu pour tirer les bénéfices les plus grands d'une opération diplomatique dangereuse. Que n'ont-ils eu l'audace des Russes ? Mais imiter fidèlement les Russes à la lettre était les méconnaître totalement dans l'esprit ».

été longue (il est mort en 1971) et une part importante de son œuvre, notamment "la destruction de la raison", la grande esthétique et "l'ontologie de l'être social" a été rédigée après la deuxième guerre mondiale.

Les deux hommes auraient pourtant pu se rencontrer à l'occasion du voyage que Paul Nizan effectua en Union Soviétique en 1934, et de sa participation au congrès des écrivains, en août 1934, à Moscou. Lukács était alors très impliqué dans la vie littéraire soviétique. Il ne semble pas que cela ait été le cas. On ne peut cependant manquer d'être frappé par les convergences des points de vue de ces deux intellectuels marxistes, dans le courant des années trente (nous nous sommes volontairement limités dans notre étude à des textes de Lukács datant de cette époque), sur les problèmes de la philosophie, de l'esthétique littéraire, et de leurs appréciations du rôle du prolétariat dans le contexte de la montée du fascisme. Ces appréciations nous paraissent en outre revêtir une grande actualité, avec cette différence majeure par rapport à aujourd'hui que l'exemple de la jeune république soviétique paraissait en ce temps là constituer une alternative au capitalisme en crise, alors qu'aujourd'hui, cette perspective a disparu. Le prolétariat se trouvait alors tiraillé entre les sociaux-démocrates, qui, en lui prêchant la « raison », paraissaient défendre le capitalisme, les communistes qui prônaient une rupture suivant le modèle de la révolution d'octobre, et les fascistes développant une démagogie nationaliste et sociale totalement mensongère, fondée sur l'irrationnel et le mythe, mais terriblement efficace.

## 1. Le monde des années 30, un monde en crise

Dès le début des années trente, le monde capitaliste est frappé d'une profonde crise économique. À l'instar de ce qui se passe aujourd'hui quand un Joseph Stiglitz nous explique que « le capitalisme a perdu la tête », des économistes ou des politiciens bourgeois eux-mêmes cessent de croire à la viabilité du système. Paul Nizan écrit : « du sein de la bourgeoisie même sortent des hommes qui annoncent la fin de son pouvoir. »<sup>2</sup> . De sombres perspectives s'amoncellent. « Le chômage, les famines, la répression, les préparatifs de la guerre sont les dernières réalités d'un monde qui s'évapore.... Les années de misère, de catastrophe, et de déclin commencent. »<sup>3</sup> Paul Nizan dénonce tout particulièrement le « chômage qui est comme une maladie insidieuse qui détruit l'intérieur de l'homme »<sup>4</sup>, parce qu'il est la négation de sa dignité et de sa valeur. Les illusions qui avaient pu naître de la stabilisation relative et de la reconstruction de l'après guerre se dissipent. « Rien ne justifiera la guerre que l'impérialisme prépare, rien ne justifiera la misère et la mort que le capitalisme engendre ; il ne peut plus enfanter désormais que des monstres... La promesse des biens matériels et de la sécurité qu'il s'était engagé à garantir d'évanouit. »<sup>5</sup> Georg Lukács écrit de son côté : « La crise, le chômage de masse et le chômage partiel qu'elle a occasionné, la baisse inouïe du niveau de vie de la

---

<sup>2</sup> Paul Nizan, Jacques Chardonne, L'Amour du prochain (janv. 1933), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 177.

<sup>3</sup> Paul Nizan, *Les conséquences du refus* (déc. 1932), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 169.

<sup>4</sup> Paul Nizan, *Présentation d'une ville* (août 1934), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 354.

<sup>5</sup> Paul Nizan, *Les conséquences du refus* (déc. 1932), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 169.

classe ouvrière, les ravages effroyables que la crise a entraîné dans la petite bourgeoisie urbaine et dans la paysannerie, ont nécessairement provoqué un ébranlement complet de la croyance au système capitaliste, même de la part des masses les plus arriérées, une haine et une détestation à l'égard du système capitaliste, un sentiment anticapitaliste de masse.»<sup>6</sup> C'est ce sentiment anticapitaliste de masse, explique-t-il, que le fascisme va exploiter et dévoyer au profit du capitalisme. « La "spécificité" du mouvement national-socialiste réside dans le fait qu'il cherche à consolider la domination chancelante du capitalisme de monopole à l'aide de l'exploitation, de l'exacerbation de ce sentiment des masses. »<sup>7</sup> Nizan écrit : « Écrasés, indignés par le capitalisme en ruine, des hommes cherchent des remèdes solitaires contre lui. Des remèdes à contre-courant de l'histoire. Leur anticapitalisme se satisfait de projets isolés et de croyances antérieures au capitalisme même : une religion lavée des souillures que lui infligea une longue complicité avec les exploiters de l'homme retrouve bien des attraits. Qui donc enfin n'est pas révolutionnaire aujourd'hui devant l'écroulement des valeurs temporelles... ? Révolte, révolution, ces mots magiques relèvent les courages. »<sup>8</sup> L'incapacité, tant des conservateurs que des démocrates à gérer la crise qui s'étend de l'économie à la morale, jette un discrédit général sur la classe politique, et sur leurs idéologies. "Tous pourris" sera le mot d'ordre des ligues lors de l'émeute du

---

<sup>6</sup> Georg Lukács, *Zur Kritik der faschistischen Ideologie*, Aufbau-Verlag, Berlin, 1989, p.45.

<sup>7</sup> Georg Lukács, *Zur Kritik der faschistischen Ideologie*, Aufbau-Verlag, Berlin, 1989, p.15.

<sup>8</sup> Paul Nizan, *Les conséquences du refus* (déc. 1932), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 170.

6 février 34. « Tout dépérit ; l'économie, la politique, l'éthique : un monde tout entier, chargé de ses gréments, commence à sombrer, et les rats fuient. Comment croire que les vieilles histoires puissent encore sauver le monde ? ... Du même mouvement sont repoussées les idées "républicaines" et les idées "réactionnaires" »<sup>9</sup> Ce désarroi populaire, ce désaveu du capitalisme peut avoir deux débouchés : l'un vers l'avenir, le progrès le communisme. L'autre, le fascisme, offre à la bourgeoisie décadente une bouée de sauvetage, avec une nostalgie du passé, une recherche de boucs émissaires (les « ploutocrates », les juifs), le repli nationaliste : « Le libéralisme est mort. Il va bien falloir devenir fasciste. »<sup>10</sup>

## 2. La destruction de la raison

La raison, à savoir la possibilité d'appréhender et de comprendre le fonctionnement de la nature, mais aussi des sociétés humaines, a constitué à la Renaissance une arme de la bourgeoisie pour évincer du pouvoir la classe de la noblesse. La science, et son application technique dans la production, est un facteur essentiel du développement capitaliste. Mais en même temps, la raison, la pensée scientifique appliquée à l'économie et à la société, deviennent des dangers pour cette même bourgeoisie dès lors qu'elles mettent en relief les contradictions du capitalisme, et donc la possibilité de sa disparition.

La science doit reposer sur des bases scientifiques, sur des bases philosophiques, ontologiques justes, car la philosophie constitue le fondement ultime du système. Elle

---

<sup>9</sup> Paul Nizan, *Sur un certain front unique* (janv. 1933), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 185.

<sup>10</sup> Paul Nizan, *André Maurois Sentiments et coutumes* (mars 1935), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 412.

assure sa cohérence, et l'articulation des catégories. Même si la philosophie paraît une discipline de spécialistes, sans grand rapport avec la vie quotidienne des masses, elle est au fondement de toute conception du monde. « Toute philosophie, si éloignée qu'elle puisse paraître de la commune condition, possède une signification temporelle et humaine. »<sup>11</sup>

Nizan écrit : « Nous sommes à un moment où la culture, le savoir, ont plus que jamais une signification directement révolutionnaire... La bourgeoisie doit donc abaisser la culture, la conscience des gens qu'elle domine. Elle a deux moyens pour le faire : le premier consiste à multiplier ses entreprises de propagande... Nous sommes dans la grande publicité sociale et politique... le second moyen : la diminution de la résistance critique, du savoir. »<sup>12</sup>

« Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris » fait dire Molière à l'un des personnages des *Précieuses ridicules*.<sup>13</sup> C'est pourquoi l'intuition devient, en remplacement de la raison, de la science, un mode de connaissance, réservé comme il se doit aux *happy few* qui en ont les *capacités*. C'est le rôle du Führer dans le fascisme, du leader dans les idéologies managériales, doués d'une « vision » prophétique et d'un « charisme » propre à susciter et fédérer les enthousiasmes.<sup>14</sup>

---

<sup>11</sup> Paul Nizan, *Les chiens de garde*, François Maspero, 1965, pages 123-124.

<sup>12</sup> Paul Nizan, *L'ennemi public n°1* (mars 1935), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 414.

<sup>13</sup> Molière, *les précieuses ridicules*, scène IX, Œuvres complètes, Garnier, tome 1, page 208.

<sup>14</sup> Comment justifier autrement que par ces *capacités* surnaturelles, validées par *les marchés*, les rémunérations mirobolantes octroyées à ces managers ?

Nizan le dit : « Nous allons connaître des temps où cette grande raison, qui trouva dans Descartes et dans Kant ses titres et ses quartiers, qui établit les justifications rationnelles des propriétés mentales du citoyen et du bourgeois, sera mise en déroute par des inquiétudes nouvelles. Elle ne suffira plus ni aux besoins spirituels des bourgeois perdus dans le monde qu'ils ont construit ni aux besoins temporels de leur classe menacée par la révolution ? Une classe ne consent pas à mourir sans faire appel à toutes ses ressources : il se produira des philosophies... entre les cathartiques du néant et les exigences de l'ordre, on se demande ce que deviendront les idylles de la philosophie des droits de l'homme et les mystifications du progrès... il y aura un établissement du fascisme dans la philosophie... »<sup>15</sup>

Quels seront les ancêtres, les références de cette philosophie fasciste ? Nizan suggère déjà des réponses : « Sans doute faut-il déjà marquer parmi les sources d'une future philosophie fasciste Søren Kierkegaard... la philosophie de Martin Heidegger peut fournir les justifications théoriques à une doctrine fasciste. »<sup>16</sup> « M. Heidegger... dont les chefs de bande nationaux-socialistes ont fait un Recteur d'université, dont la gloire fasciste éclipse celle d'Oswald Spengler. »<sup>17</sup> « Qui patronnera le fascisme ? Sera-ce Nietzsche ? ... Sera-ce la maladie mortelle de Søren Kierkegaard ? »<sup>18</sup> « La philosophie officielle aujourd'hui de M. Heidegger systématise la fuite devant la connaissance...

---

<sup>15</sup> Paul Nizan, *Les chiens de garde*, François Maspéro, 1965, pages 123-124.

<sup>16</sup> Paul Nizan, *Sur un certain front unique* (janv. 1933), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 188.

<sup>17</sup> Paul Nizan, *Tendances actuelles de la philosophie* (janv. 1934), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, pages 290-291.

<sup>18</sup> Paul Nizan, *Approches du fascisme* (juil.-août 1933), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 254.

Les jeunes fascistes... cherchent des cautions mystiques chez Nietzsche. »<sup>19</sup>

À la même époque, Lukács entame la rédaction de différents essais qui sont autant de travaux préparatoires à sa *Destruction de la raison*<sup>20</sup> : *Comment la philosophie fasciste est-elle apparue en Allemagne?*<sup>21</sup> (1933) et *Nietzsche, précurseur de l'esthétique fasciste* (1934)<sup>22</sup>. Ses réponses recourent celles de Nizan : Kierkegaard, Schopenhauer Nietzsche, Heidegger. Spengler. « Il est... écrit Lukács, compréhensible que la percée de la philosophie de Heidegger ait entraîné en même temps le renouveau d'une vieille tendance romantique de la philosophie : la philosophie de Søren Kierkegaard. »<sup>23</sup> Il insiste tout particulièrement sur le mysticisme qui caractérise tous ces courants de pensée, mysticisme de l'irrationalisme en remplacement des explications rationnelles scientifiques, mysticisme de la volonté censée surmonter les contingences matérielles, mysticisme du leader qui incarne cette volonté, cette intuition géniale Ce à quoi Nizan fait écho en soulignant que « toute mystique est réactionnaire »<sup>24</sup>

---

<sup>19</sup> Paul Nizan, *L'avenir de la culture* (déc. 1933), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 284.

<sup>20</sup> Georg Lukács, *La destruction de la raison*, L'Arche, Paris, 1958.

<sup>21</sup> *Wie ist die faschistische Philosophie in Deutschland entstanden?* Essai resté inédit jusqu'en 1982, écrit à Moscou en 1933, in *Zur Kritik der faschistischen Ideologie*, Aufbau-Verlag, Berlin Weimar, 1989.

<sup>22</sup> *Nietzsche als Vorläufer der faschistischen Ästhetik*, in *Beiträge zur Geschichte der Ästhetik*, Aufbau-Verlag, Berlin, 1956.

<sup>23</sup> Georg Lukács, *Zur Kritik der faschistischen Ideologie*, Aufbau-Verlag, Berlin, 1989, p.96.

<sup>24</sup> Paul Nizan, *L'avenir de la culture* (déc. 1933), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 285.



Dès lors que l'on abandonne le terrain de l'analyse scientifique des contradictions sociales, pour celui de l'« image », du « sentiment » provoqué par une propagande qui applique à la politique les recettes de la publicité commerciale, promet à chacun ce qu'il souhaite entendre, sans souci de cohérence ou de logique, on ouvre la possibilité d'une démagogie. Celle-ci va remplacer l'apologie simple du capitalisme, devenue problématique avec la crise, remplacer l'appel « raisonnable » à la résignation, par l'exacerbation et le dévoiement des aspirations anticapitalistes au profit même du capitalisme.

Nizan dit de la phénoménologie de Heidegger : « Il faut des doctrines qui, contrairement au matérialisme dialectique, aient l'air révolutionnaire, aient l'air plus révolutionnaire que lui, mais qui ne bouleversent absolument rien... Le fascisme sait assez bien s'accommoder de l'incertitude et du vague quand il en vient aux justifications idéologiques. Mais la phénoménologie nouvelle a des titres véritablement solides et sérieux. »<sup>25</sup> Lukács de son côté écrit d'Alfred Rosenberg : « sa philosophie est une théorie de la révolution fasciste apparente. Elle est en vérité – de même que la philosophie de Nietzsche et de Spengler intrinsèquement remplie d'un profond mépris pour les masses »<sup>26</sup>

Du fascisme, Lukács recherche la généalogie philosophique dans le Nietzscheïsme, et la généalogie sociale dans le prussianisme, qu'il oppose à l'esprit de « responsabilité » individuelle qui prévaut dans les « sociétés libres et démocratiques », établissant ainsi un lien de continuité entre

---

<sup>25</sup> Paul Nizan, *Tendances actuelles de la philosophie* (janv. 1934), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, pages 292-293.

<sup>26</sup> Georg Lukács, *Zur Kritik der faschistischen Ideologie*, Aufbau-Verlag, Berlin, 1989, p.79-80.

l'esprit des lumières, le rationalisme qui a marqué les révolutions bourgeoises dans ce qu'elles avaient de meilleur, et le matérialisme dialectique. La possibilité même d'un dévoiement des masses populaires au profit du grand capital contraint à rejeter tout lien mécaniste entre la situation de classe et la conscience, à approfondir les thèmes gravitant autour de la conscience de classe et du rôle de la conscience dans la lutte des classes.

Cette caractérisation du fascisme est d'une terrible actualité. En laissant derrière elle les vieilles nostalgies de la collaboration, du pétainisme, de l'Algérie Française, la nouvelle génération de l'extrême droite, dans ses habits neufs, n'est pas moins fasciste que la génération précédente. On pourrait même dire qu'elle l'est au contraire davantage, en développant, à côté de la démagogie nationale qui désigne les boucs émissaires responsables des malheurs du peuple (les immigrés etc.), une démagogie sociale, totalement mensongère, que l'on ne se fait pas faute d'oublier dès lors que l'on accède à de quelconques responsabilités, mais qui trouve effectivement un écho parmi les milieux populaires les plus frustes.

### 3. Pour une littérature réaliste.

Paul Nizan et Georg Lukács, comme intellectuels, comme essayistes, se sont beaucoup préoccupés de littérature. Celle-ci, en donnant de la réalité une image vivante, en donnant à cette image une homogénéité, une cohérence, en jouant également sur les émotions que procure la qualité formelle, est susceptible de donner au lecteur une compréhension plus directe que la lecture de tous les ouvrages théoriques que l'ont voudra, et de faire progresser la conscience de classe. « Sur le plan de la littérature aussi bien que sur ceux de la philosophie et de l'action pratique, il

s'agit toujours de ce passage dialectique sur lequel Marx insista dès les premières démarches de sa pensée : passage de la classe en soi à la classe pour soi. »<sup>27</sup>

Cependant, « il ne suffit pas de venir du prolétariat pour faire un auteur prolétarien »<sup>28</sup> dans la mesure où il n'existe pas, en réalité, de lien direct, mécaniste, entre la situation de classe vécue, ressentie, et la conscience que l'on peut en avoir. L'adhésion massive de couches ouvrières au fascisme est là pour le rappeler douloureusement. De plus, dans la société bourgeoise, « la culture est réservée aux fils de la bourgeoisie : quand un fils d'ouvrier l'acquiert, il sert à justifier le Régime et l'ignorance de tous ses frères : presque toujours, d'ailleurs, la culture lui fait trahir sa classe. »<sup>29</sup> C'est pourquoi la théorie révolutionnaire ne naît pas spontanément de la conscience ouvrière. Elle doit lui être apportée de l'extérieur, par des intellectuels d'origine bourgeoise. C'est aussi pourquoi « beaucoup d'écrivains révolutionnaires des pays capitalistes seront des fils révoltés de la bourgeoisie ». <sup>30</sup> Mais là non-plus, il n'existe pas non plus de lien immédiat, nécessaire, entre la conscience révolutionnaire et la production d'œuvres de qualité, réalistes. « Le plus grand romancier sera celui qui sera capable de fonder la description de l'événement sur la connaissance aussi complète qu'il se pourra de ses composantes. On trouve chez Balzac quelque chose de cette

---

<sup>27</sup> Paul Nizan, *Eugène Dabit : Petit Louis* (déc. 1930), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 117.

<sup>28</sup> Paul Nizan, *Eugène Dabit : Petit Louis* (déc. 1930), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 115.

<sup>29</sup> Paul Nizan, *Littérature révolutionnaire en France* (sept.-oct. 1932), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 142.

<sup>30</sup> Paul Nizan, *Littérature révolutionnaire en France* (sept.-oct. 1932), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 142.

capacité suprême du romancier »<sup>31</sup> Lukács, après Marx, et Engels, faisait le plus grand cas des qualités littéraires de Balzac, en dépit de ses idées politiques légitimistes. Il a montré comment des auteurs du passé comme Goethe, Heine, Pouchkine, Gogol, Tolstoï, Fontane, Stendhal, etc. pouvaient conserver un impact dans le présent. Dans un article où il critique le naturalisme et le formalisme, il établit une distinction fondamentale entre « raconter ou décrire »<sup>32</sup> « La peinture de l'environnement, n'en demeure jamais, chez Balzac, à la simple description, mais est transposée presque toujours en action.... La description chez Balzac n'est rien d'autre qu'un moyen d'asseoir solidement l'élément nouveau, décisif : l'intégration de l'élément dramatique. »<sup>33</sup> Elle permet de donner une image homogénéisée, cohérente, réaliste, non point « vraie » puisqu'il s'agit de fiction, mais vraisemblable, où les détails, les situations sont reliés entre eux, saisis dans l'unité mise en évidence de leur interaction dialectique, et contribuent par ces liens à la force évocatrice de l'ensemble.

Mais nous avertit Nizan, « il ne faut pas se faire d'illusions ; le prolétariat français ne lit pas. Il n'en est point responsable, c'est la faute de ses maîtres. Il ne lit pas du moins des livres qui pourraient lui donner la conscience révolutionnaire. La bourgeoisie prodigue aux prolétaires des histoires policières, des histoires érotiques ou sentimentales, des journaux de sport et de cinéma. »<sup>34</sup> Le progrès intellectuel, l'accès à la

---

<sup>31</sup> Paul Nizan, *André Chamson, L'année des vaincus* (févr. 1935), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 400.

<sup>32</sup> Georg Lukács, *Problèmes du réalisme* (1936) L'Arche, Paris, 1975, page 130 à 175

<sup>33</sup> Ibidem, page 137

<sup>34</sup> Paul Nizan, *Littérature révolutionnaire en France* (sept.-oct. 1932), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, pages 142-143

culture susceptible de contribuer à l'épanouissement de la conscience de classe, n'est pas spontané. Là aussi, tout cela ne peut venir au prolétariat que de l'extérieur. On l'a compris, tout cela met en cause les conceptions ouvriéristes ou avant-gardistes qui ont pu prévaloir à certains moments dans le mouvement communiste. Et si Lukács a été particulièrement actif dans ce domaine de la littérature et de l'art, c'est peut-être aussi que ses prises de position, sans intervenir trop directement dans le champ politique, lui permettaient, tout en s'abritant derrière des citations incontestables des classiques du marxisme, Marx, Engels, Lénine, Staline (pour des raisons « protocolaires », quitte à tirer la couverture à soi), de défendre les principes fondamentaux du matérialisme dialectique, face aux dangers de la vulgarisation, du déterminisme mécaniciste, de l'économisme.

#### 4. De l'ouvriérisme à l'humanisme

Une fois abandonné l'ouvriérisme sommaire, la croyance un peu messianique en un prolétariat investi de la mission de sauver l'humanité, une fois que l'on a rendu aux phénomènes idéologiques la place centrale qui sont la leur dans l'action développée par les hommes pour transformer le monde, et se transformer eux-mêmes dans cette pratique, on en arrive avec Lukács à une théorie ontologique du genre humain, d'un genre humain qui se construit historiquement, d'un genre humain dont les caractéristiques sont de plus en plus dignes de lui-même, d'un genre humain qui prend de plus en plus conscience de lui-même, passant, pour reprendre une terminologie hégélienne, d'un En soi à un Pour soi.

On retrouve ce même intérêt chez Nizan pour cet « élan qui traverse les écrits capitaux de Marx, la *Sainte Famille*, la

*Contribution à la Critique de la philosophie du droit* de Hegel, les inédits publiés par les archives Marx-Engels... cet élan qui vise à rétablir une totalité humaine. »<sup>35</sup> L'homme vit en société, il n'existe comme homme que dans la société, au sein de laquelle il travaille, en coopération, se reproduit, mais l'évolution de cette socialisation ne n'oppose pas au développement de sa personnalité, bien au contraire. « Le secret (du communisme) n'est... pas dans le nivellement mécanique des hommes, mais dans leur développement différencié. »<sup>36</sup> Ce développement de la personnalité souhaité, tant par Nizan que par Lukács, ne doit en aucun cas être confondu avec l'individualisme bourgeois : « L'individualisme est l'ensemble des mythes que la société bourgeoise fabrique pour consoler les hommes de ne pas être des individus. »<sup>37</sup> Ces conceptions qui nous paraissent refléter celles du marxisme authentique, celles du matérialisme dialectique, sont diamétralement opposées à certaines approches qui ont eu ultérieurement leur heure de gloire parmi les courants se réclamant du marxisme et le définissant comme « *un antihumanisme et un antihistoricisme.* »<sup>38</sup>

Les deux penseurs se retrouvent pour dire avec Karl Marx « *que ce développement des facultés de l'espèce **homme**, bien qu'il se fasse tout d'abord aux dépens de la majorité des hommes individuels et de classes entières d'hommes, finit par surmonter cet antagonisme et par coïncider avec le*

---

<sup>35</sup> Paul Nizan, *Sur un certain front unique* (janv. 1933), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 191.

<sup>36</sup> Paul Nizan, *Taille de l'homme*, C.F. Ramuz (mars 1935), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 429.

<sup>37</sup> Paul Nizan, *Henri Massis Débats* (févr. 1935), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 405.

<sup>38</sup> Louis Althusser, *Lire le Capital*. Tome 1 Maspero, Paris, 1975, page 150.

*développement de l'individu particulier, donc que le développement supérieur de l'individualité ne s'achète qu'au prix d'un procès historique au cours duquel les individus sont sacrifiés... »*<sup>39</sup>

Nizan écrit : « Ce qui est en question, c'est une situation temporelle où soit possible le développement de l'homme, où il devienne riche des riches besoins humains où cessent sa division, sa mutilation. »<sup>40</sup> On n'est ici très proches du concept Lukacsien d'aliénation.

Nous dirons en conclusion que Nizan et Lukács ont été dans le mouvement communiste des intellectuels engagés, mettant au centre de leurs convictions la défense d'un marxisme authentique dont ils ont une conception ouverte, humaniste. C'étaient des hommes de parti, sans doute, mais refusant de confondre fidélité et soumission, alignement aveugle dans l'organisation sur la pensée dominante du moment, renoncement à leurs convictions profondes. C'est pourquoi ils ont pu, à certains moments, être marginalisés. Mais il est utile de retrouver aujourd'hui leurs œuvres, à l'heure où la crise revivifie les populismes, intégrismes, et fascismes de tous ordres. Et nous rajouterons : quel dommage qu'ils ne se soient pas connus et rencontrés.

Jean-Pierre Morbois

---

<sup>39</sup> Karl Marx, *Théories sur la plus-value*, Éditions Sociales, 1976, Tome II, pages 125-126.

<sup>40</sup> Paul Nizan, *Les conséquences du refus* (déc. 1932), in *Articles littéraires et politiques I*, Joseph K. Paris, 2005, page 172.